

L'Italie ! ah ! que Bonnefond avait raison d'en parler souvent à ses élèves ! Quelle reconnaissance l'art lyonnais ne doit-il pas à l'art italien ! Depuis la renaissance des beaux-arts n'est-ce pas sous l'influence de l'Italie que se sont formés et sont devenus illustres les artistes lyonnais dont nous avons parlé ? N'en est-il pas résulté une sorte d'affinité entre les arts des deux pays ? Le pourrait-on nier en présence de cette étonnante compréhension de l'art chrétien primitif italien par un artiste lyonnais ?

Dans un siècle matériel comme le nôtre, il s'est rencontré une âme assez pure, assez profondément religieuse pour pouvoir se mettre en communication avec les maîtres du grand art chrétien du quatorzième et du quinzième siècles ; il a paru un peintre qui s'est dirigé d'après les mêmes principes, et dont le dessin ascétique et le symbolisme vigoureux sont puisés aux mêmes sources ; et c'est un enfant de la cité française éminemment catholique, c'est un Lyonnais.

Nous n'avons pas à nous prononcer sur la rénovation tentée par Orsel dans la peinture murale ; l'avenir seul dira quelle est la place de notre compatriote dans l'histoire de l'art. Nous constatons seulement cette réforme et l'apparition de ce talent chaste, sobre, élevé, d'une délicatesse virginale qui, pendant seize années, a écrit sur les murs de

un vœu : ce serait qu'elle créât un fonds de réserve destiné à aider dans le complément de leurs études les élèves les plus remarquables de l'école. Il arrive souvent que le manque de fortune impose à l'artiste des sacrifices qui détruisent sa santé ou l'empêchent de satisfaire au désir d'un séjour indispensable à Paris ou à Rome. C'est aux amis des arts qu'il appartient de soutenir et d'encourager le talent ; et si, en outre de leur souscription annuelle de 50 francs, on demandait aux sociétaires un don libre chaque année destiné à ce fonds de réserve, nul doute qu'on obtiendrait une somme satisfaisante et pouvant rendre de grands services.